

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46949

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

On peut mentionner encore, outre les différences territoriales et certaines démarcations d'ordre confessionnel, l'interaction de perspectives régionales et de préoccupations supra-régionales que traduit le paysage médiatique de l'aire germanophone. Ainsi, en même temps qu'ils attestent l'affirmation renforcée de l'identité territoriale dans la seconde moitié du siècle, les périodiques éclairent la combinaison du patriotisme régional et du patriotisme national (Wilhelm HAEFS).

Grâce à la multiplication des perspectives, le tableau s'enrichit d'une foule d'informations relatives à l'évolution des réseaux de distribution et de diffusion des médias (grands centres et »province«, rôle des libraires, des bibliothèques, des sociétés de lecture...), relatives à leur longévité, aux innovations intervenues dans la présentation matérielle (diversification des formats, miniaturisation...), ou relatives encore aux aspects économiques et à leurs répercussions sur la production littéraire, pour ne donner que ces exemples.

L'objectif premier de l'ouvrage est la présentation d'un panorama aussi complet que possible des médias dans l'espace allemand au XVIII<sup>e</sup> siècle. Eu égard à la quantité de domaines concernés et à la multiplicité des perspectives imaginables, le volume ne pouvait prétendre être exhaustif. N'ont pas été abordées par exemple les revues maçonniques ni les revues satiriques. D'inéluctables choix expliquent sans doute que certains domaines n'aient pas été traités. L'on ne saurait en faire grief aux éditeurs ni aux contributeurs. Au total, ce volume offre au lecteur un panorama remarquable des médias allemands à l'époque considérée. A la synthèse des connaissances actuelles dans les domaines pertinents les auteurs associent de stimulantes réflexions sur les desiderata propres à chaque champ, esquissant ainsi des pistes inexplorées. Sont soulignés de la sorte, parmi d'autres lacunes, les déficits des fondements bibliographiques globaux nécessaires à une étude étayée des journaux, l'absence d'une bibliographie systématique et fiable inventoriant les revues pour enfants et adolescents, l'insuffisante exploration du marché de la revue d'art, l'inexistence d'une étude comparative des revues de mode de différents pays européens.

Sans conteste, cet ouvrage favorisera la circulation de l'information et des connaissances nouvellement acquises dans des spécialités parfois éloignées les unes des autres. En ce sens, ce volume, riche et assorti d'une très judicieuse bibliographie, nécessairement sélective, constitue une exceptionnelle contribution au décloisonnement des disciplines et donnera à son tour des impulsions à de nouvelles investigations portant sur les médias et les conditions de communication en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Raymond HEITZ, Metz

Michael MAURER (Hg.), *Neue Impulse der Reiseforschung*, Berlin (Akademie Verlag) 1999 (Aufklärung und Europa, Beiträge zum 18. Jahrhundert, hg. im Auftrag des Forschungszentrums Europäische Aufklärung Potsdam), 421 p.

Le titre choisi par M. Maurer s'explique aisément si l'on se souvient des premières impulsions données par W. Griep et H. W. Jäger, puis par P. J. Brenner dans son ouvrage: »Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte« (Tübingen [Niemeyer] 1990). Cette publication-ci devra elle aussi figurer dans les bibliothèques de tous les chercheurs travaillant sur les relations de voyage. Elle s'inscrit dans la continuité du volume de P. J. Brenner, on y trouve la même ampleur chronologique et territoriale: l'accent est placé sur l'Europe des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais on remonte parfois jusqu'à 1500 et il y est aussi ponctuellement question des années 1800–1830. L'ouvrage peut se diviser en trois rubriques: un avant-propos sur le mythe de la connaissance; dix articles sur la signification du voyage en relation avec la société, les arts et la géographie; enfin une longue synthèse sur l'enjeu civilisationniste de telles recherches. La méthode employée rend cet ouvrage particulièrement intéressant: chaque contributeur pro-

pose à la fois le bilan de la recherche existant dans son domaine, une réflexion sur la chronologie de la catégorie des voyageurs qu'il étudie, un bilan critique du bien-fondé des investigations menées jusqu'à ce jour. Traitées comme un élément important de la civilisation des quatre derniers siècles, les relations de voyage sont associées ici à la conception du progrès scientifique et à la connaissance de la nature, à la création des Etats modernes, à l'éducation et la formation. N'y sont oubliés ni la pratique du voyage et son organisation matérielle, ni le genre et l'écriture spécifique qui s'y rattache, ni les métaphores viatiques (métaphore de la vie, de l'éphémère ou de la quête).

L'une des qualités de ce recueil est de mettre en application les concepts opératoires de *Mythos* et de *Kulturgeschichte*. Ainsi le long avant-propos, rédigé par P. J. BRENNER, se place-t-il sous un angle original: l'A. décèle dans les relations de voyage les éléments des mythes fondateurs occidentaux. Au Moyen Age, leur vocation avait été avant tout rédemptrice (conformément aux pèlerinages) alors que cette vocation, à l'époque moderne, se chargea de l'ambition de satisfaire la curiosité. Ce mythe de la *curiositas* serait attaché aux voyages modernes et résulterait du besoin d'exactitude et d'authenticité, de la soif de connaissance. Il a pris naissance entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle mais n'a pu s'imposer que progressivement car certains savants se méfiaient de la curiosité et la taxaient d'oisiveté. Néanmoins, cette réorientation du mythe peut expliquer la réception euphorique, hyperbolique et déformante dont les relations bénéficièrent jadis, bien que, comme le dit P. J. Brenner, les récits des explorations et des découvertes soient en fait souvent beaucoup moins riches en informations que le succès qu'ils ont connu à cette époque-là ne le laisserait croire. Le mythe lié à la *curiositas* a subi ensuite des avatars au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle; il fut notamment utilisé pour contribuer à l'acquisition des connaissances scientifiques mais aussi pour légitimer la compilation de textes censés être nécessaires pour éduquer les cavaliers ou, un peu plus tard, pour stimuler les disciples de Rousseau. Selon l'A., ces thèmes et leur écriture ne changeront qu'à partir du moment où l'individu, instance de la narration et sujet du voyage, passera au premier plan: relater un voyage impliquera dorénavant l'attention portée à l'autre ou à l'étranger, servira à la formation du caractère, développera le goût du pittoresque, rendra critique vis-à-vis de la valeur éducative du voyage. Faire connaître les autres nations relativisera l'eurocentrisme (avec Voltaire en 1756), accumuler des connaissances ne sera plus un but en soi puisque la finalité du voyage et celle de sa relation se feront philosophiques (on pense à la discussion entre Forster et Kant à propos de la recherche de la vérité). Inversement, la particularité du tourisme de masse de notre époque contemporaine serait de rompre aussi bien avec la tradition des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, celle des découvertes, qu'avec la tradition des enquêtes menées sur soi et sur l'étranger, au XVIII<sup>e</sup> siècle; il semblerait que le voyage se soit transformé de nos jours en une activité escapiste ludique, proche de la fiction, ou en un rite religieux.

Les dix autres articles contenus dans les deux premiers tiers du volume traitent de catégories de textes bien précises et dressent ce faisant un bilan des recherches. A propos de l'infrastructure des routes et des moyens de communication en Europe et hors d'Europe, W. BEHRINGER puis J. OSTERHAMMEL rappellent à quelles conditions et surtout avec quelles précautions une relation peut être consultée au même titre que d'autres sources historiques; en réalité, quel que soit le pays décrit, le type de discours dont relèvent les récits de voyage requiert que le chercheur ne sous-estime pas le fait que les auteurs ne redoutaient pas de plagier leurs prédécesseurs, qu'il fasse un inventaire des emprunts, qu'il compare les textes avec les rééditions ou les traductions. D'autres articles réunis dans ce volume insistent pour leur part sur le risque d'utiliser à mauvais escient certaines dénominations: par exemple, en dépit des points communs que T. GROSSER relève parmi les représentants des élites qui se retrouvaient à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, il est pertinent – et délicat – de repérer aussi (avec W. SIEBERS) les différences et les recoupements entre les textes écrits par des »philosophes« (*Gebildete*), par des étudiants (*Peregrinatio academica*) et par des érudits; on en conclut que le mot *Bil-*

*dungsreise* est une source d'erreur. Il semble en outre qu'il existe bel et bien une écriture féminine du voyage, probablement conditionnée par le statut social: en effet, les exemples fournis par S. HOLLÄNDER (certes représentatifs mais encore peu nombreux) tendent à prouver que, chez les femmes écrivains, le goût du savoir avait la particularité de s'associer à leur facilité à entretenir des correspondances ainsi qu'à leur aptitude à pratiquer la fiction romanesque. Bref, on tirera avec A. MEIER la conclusion que les différentes catégories coexistant à l'intérieur de la littérature des voyages entretiennent des rapports »dialectiques« les unes avec les autres. Cette série de dix articles s'achève par des analyses bien circonscrites et successivement consacrées à l'utilisation du voyage dans le contexte de la musique (Mozart), de l'architecture ou de la géographie; ici encore, comme dans les commentaires précédents, le lecteur est amené à constater le chevauchement des disciplines à l'intérieur de la littérature des voyages.

Dans le dernier tiers du volume, le directeur qui a réuni ces articles, M. MAURER, brosse une passionnante synthèse qu'il a axée autour du paradigme de la »civilisation« (*Kulturgeschichte*), c'est-à-dire autour de l'interférence entre, d'une part, la philosophie, la littérature, l'art et la religion et, d'autre part, les sciences, l'économie, le droit, la politique, l'actualité. A partir de cette définition, l'A. justifie l'oubli dont les relations de voyage ont été longtemps les victimes: depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle elles paraissaient trop peu érudites aux yeux des adeptes du positivisme, trop timorées ou dilettantes selon les spécialistes de la politique – et, nous nous permettons de l'ajouter, sans doute trop peu poétiques et harmonieuses au gré des germanistes. Le changement est dû à l'intérêt qu'y ont trouvé les historiens des mentalités – dont les principaux travaux sont reconstitués dans une bibliographie (p. 292 sqq.) – et les sociologues. Or M. Maurer ne se borne pas à cette rétrospective, certes bien pensée, mais somme toute déjà connue par les spécialistes de la question; il ajoute un plaidoyer en faveur de la poursuite de ces travaux, démontre l'urgence de définir des méthodes plus rigoureuses et la possibilité d'explorer des thèmes nouveaux. Il consacre 30 pages aux études critiques portant sur les voyages en Europe (sont essentiellement concernées l'Italie, la France et l'Angleterre); il présente aussi des travaux existant sur montagnes et fleuves, travaux souvent anciens et dans tous les cas peu nombreux (mais il nous semble que des travaux récents parus à ce sujet hors d'Allemagne n'ont pas été répertoriés ici). Il signale également qu'il n'existe pas encore un ouvrage de synthèse sur les motivations religieuses et confessionnelles des voyageurs. Pour terminer, l'A. a l'excellente idée de rappeler comment il est possible d'accéder aux sources, il cite notamment les précieuses bibliographies de W. Paravicini (pour le Moyen-Âge), de W. Griep (pour l'époque 1700–1810) ou de H. et I. Schwarzwälder pour l'Allemagne du Nord-Ouest, il signale que de jeunes et nouvelles collections viennent de se créer en Allemagne et en Autriche, et il suggère à chaque édition concernée de se spécialiser dans la publication d'une catégorie spécifique de relations, remarque qui est parfaitement cohérente dans la perspective de tout ce que le lecteur aura pu précisément découvrir et apprécier dans l'ensemble des articles réunis par M. Maurer.

Qu'il nous soit permis de faire alors à notre tour quelques suggestions: puisque ce travail s'est voulu interdisciplinaire, on se demande s'il ne serait pas judicieux qu'un éventuel prochain ouvrage collectif – qui, si l'on suit les conseils de l'A., sera sans doute aussi volumineux que les précédents – pourrait prévoir un bilan comparatif des recherches en Europe. Un tel bilan prendrait par exemple en compte les récents commentaires des historiens comme ceux d'E. Le Roy Ladurie (*Le Siècle des Platter: Le mendiant et le professeur et Le Voyage de Thomas Platter 1595–1599*, 2 t., Paris [Fayard] 1995 et 2000), il pourrait recenser les travaux des membres du Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages dirigé par François Moureau (Publications du CRLV, université de Paris IV), ou encore il pourrait signaler et présenter les procédés ultramodernes employés par les bibliothécaires qui viennent tout juste de commencer à numériser quelques-uns des manuscrits de journaux de voyage portugais, néerlandais, américains, français, jusqu'ici enfouis dans des bibliothèques euro-

péennes. On pourrait prévoir dans ce contexte la rédaction d'un petit lexique des termes spécialisés tels qu'ils sont définis et utilisés notamment en allemand, en anglais, en français, en italien, car une telle mise en parallèle harmoniserait les mots-clé, supprimerait probablement des confusions et gommerait des difficultés que chacun rencontre parfois dans la collecte des informations bibliographiques.

Françoise KNOPPER, Toulouse

John McMANNERS, *Church and Society in Eighteenth-Century France*. 2 volumes. Volume 1: *The Clerical Establishment and its Social Ramifications*. Volume 2: *The Religion of the People and the Politics of Religion*, Oxford (Oxford U.P.) 1998, XVIII–817 and XIV–866 p. (Oxford History of the Christian Church).

Nous devons déjà à John McManners plusieurs livres importants, l'un sur la société ecclésiastique d'Ancien Régime à Angers («*French Ecclesiastical Society under the Ancien Regime: A study of Angers*», 1960), un autre sur la mort au Siècle des Lumières («*Death and the Enlightenment*», 1981), un autre sur la religion populaire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles («*Popular Religion in 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> Century France: A New Theme in French Historiography*», 1982), ainsi que de nombreux articles portant sur l'histoire religieuse à la même époque. Il nous apporte aujourd'hui une magistrale somme, bilan de toute une vie de travail. Disons dès l'abord qu'il s'agit d'un livre fondamental dont les 1700 pages devront être lues, consultées et méditées par tous ceux qui travaillent sur l'histoire religieuse du XVIII<sup>e</sup> siècle français. En effet, dans un souci d'exhaustivité, il y analyse tous les aspects, institutionnels, politiques, juridiques, sociaux, spirituels, théologiques de la vie de l'Eglise au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une hypothèse de départ organise cependant l'ensemble, c'est que l'histoire religieuse n'est pas séparable de celle de la société et que toute l'«ambiguïté» de ce siècle réside dans l'interdépendance de l'Eglise et de la société (t. I, p. 1–2), et, dans la mesure où ce siècle est peut-être le seul où il y ait eu, dans toutes ses «ramifications sociales» (sous-titre du tome I) et «politiques» (sous-titre du tome II), une «Eglise de France», il peut être dit «l'âge d'or de l'Eglise de France» (t. I, p. 3).

Le premier volume porte sur l'«Establishment» cléricale et ses rapports avec la société et s'ouvre, très naturellement puisqu'il s'agit de l'Ancien Régime, sur «l'Eglise et l'Etat» et sur la scène inaugurale, où cristallisent toutes les ambiguïtés et où s'inscrivent d'essentielles évolutions, du sacre du roi à Reims: la nature du pouvoir, son origine, les prétentions cléricales (gallicanes ou romaines) et les critiques séculières, voire anticléricales, désignent cette scène comme révélatrice des tensions et des apories (t. I, p. 7–28). En une sorte de cercles concentriques, J. McManners étudie la religion à la Cour, gestes religieux, observances et, dans la mesure où ils sont accessibles, les caractères de la vie religieuse et de la foi (t. I, p. 29–56), puis l'interpénétration, qui semblait encore naturelle, des fonctions ecclésiastiques et du service de l'Etat, application des décisions du pouvoir politique, collaboration entre la police et le clergé, etc. (t. I, p. 57–94).

Question capitale, car l'organisation du clergé comme ordre et l'existence des Assemblées générales du clergé en sont directement la conséquence, les ressources du clergé et sa contribution aux finances de l'Etat sont ensuite étudiées avec la plus grande précision, grâce à un dépouillement minutieux des procès-verbaux des Assemblées (t. I, p. 95–140); mais déjà des aperçus significatifs sur le lien entre les questions financières (la richesse foncière ou immobilière du clergé, les dîmes) et la montée de l'anticléricisme nous montrent que les problèmes institutionnels, juridiques et financiers débouchent sur des mises en cause politiques où s'annoncent les bouleversements de la fin du siècle (voir t. I, p. 121, 139, etc.).

Nous retrouvons ce lien avec la 2<sup>e</sup> partie consacrée à l'«establishment» religieux, c'est-à-dire l'organisation du cadre géographique (les évêchés, les paroisses) et des fonctions des